



La russophobie se porte bien

Il est des gens pour qui la Russie a toujours tort, quoi qu'elle dise et quoi qu'elle fasse. Dernier exemple en date ? La réaction au premier grand discours de politique étrangère de Dmitri Medvedev, le nouveau président russe, à Berlin. A cette occasion, le successeur de Poutine a expliqué que « *l'atlantisme s'est épuisé* », constat frappé au coin du bon sens, sauf à penser que l'URSS menace encore l'Europe. Dmitri Medvedev a ensuite proposé de réfléchir à un nouveau pacte de sécurité en Europe, avançant l'idée d'un espace euro-atlantique uni, afin de sortir de

l'engrenage amorcé par l'élargissement de l'Otan à l'est. Voilà qui prête à débat, sans naïveté ni *a priori*. C'est ce qu'a fait le porte-parole du ministère des Affaires étrangères d'Allemagne, Martin Jäger, selon qui, « *sur cette base, une discussion pourrait être possible* ».

Et en France ? Rien. Pas de commentaire officiel aux propositions russes, comme si Medvedev n'avait jamais parlé. Quant à la presse, à de rares exceptions près, elle a passé le discours de Medvedev par pertes et profits. Bref, à l'est, rien de nouveau. L'AFP a même rapporté l'analyse d'un dénommé Pavel Felgenhauer, présenté comme un spécialiste des questions

de défense, selon qui « *Brejnev aurait pu prononcer un tel discours* ». En somme, Medvedev et Brejnev s'emboîtent l'un dans l'autre comme des matriochkas, les célèbres poupées russes.

Une telle analyse est à la Russie ce que l'antiaméricanisme primaire est aux Etats-Unis. Or, curieusement, ceux qui discernent l'ombre de l'obsession antiaméricaine derrière la moindre critique du bushisme se complaisent avec délectation dans une russophobie hors de saison, comme si la Russie d'aujourd'hui était la copie conforme de l'ex-URSS.

Qui va sonner la fin du manichéisme et des pré-supposés idéologiques ? ●
Jack Dion